



Le Jour  
&  
la Nuit

-Tome 1-



Laëtítia Langlet



Le Jour et la Nuit

Tome 1

**\*\*extrait\*\***



Laëtitia Langlet

Le Jour et la Nuit

Tome 1

**\*\*extrait\*\***

Sharon Kena  

---

EDITIONS

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

# Table des matières

CHAPITRE 1 .....	9
CHAPITRE 2 .....	24





# CHAPITRE 1

*Le premier jour du reste de ma vie.*

J'entends un grand bruit. Et ensuite... plus rien. Le trou noir pendant quelques secondes, quelques minutes, je ne sais pas. Puis, au milieu de cet abysse, des silhouettes floues apparaissent, j'entends des hommes parler entre eux rapidement mais je ne les comprends pas. On m'arrache des mains quelque chose que je ne vois pas mais que je ne veux pas lâcher. Instinctivement, je m'y accroche de toutes mes forces, en vain. Mes doigts glissent, je n'arrive pas à la retenir, cette chose ou cette personne à laquelle je tiens. Alors que je perds son contact, une sensation de vide immense me submerge comme si un morceau de moi avait disparu. La douleur est trop forte, je me sens partir...

*Dimanche 23 juin 2013, 14h33*

– Elle est en vie. J'ai un pouls, crie un homme près de moi, qui me sort de mon trou noir en sursaut.

Ses mots me font peur. Est-ce de moi qu'il parle ? La panique m'envahit tout d'un coup, mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. J'ouvre les paupières avec difficulté. Il fait noir mais je finis par distinguer la forme d'un corps qui se trouve être le mien. Je suis allongée, la figure en sang, recouverte de bris de verre. Suis-je devant un miroir ? Mon cœur s'accélère un peu plus, c'est la panique. Je voudrais me débattre, crier et cogner sur tout ce qui se trouve à ma portée mais je n'y arrive pas, je ne bouge pas. Ce n'est pas mon reflet que je vois en face de moi, c'est moi. Je flotte au-dessus de mon propre corps totalement inerte. Je regarde autour de moi afin d'évaluer la situation. Où suis-je ? Dans un espace confiné, me semble-t-il. Il fait sombre mais par endroits de la lumière s'infiltré. Mes yeux s'habituent petit à petit à cette semi-obscurité pour découvrir le chaos. Du verre brisé, des morceaux de plastique, du sang, tout un tas de choses cassées, détruites ou déformées. En y regardant de plus près, je discerne le dossier d'un

fauteuil en cuir, un bout de tapis de sol et sur ma gauche, non loin de ma tête, une poignée en plastique.

Il semblerait que je sois enfermée dans une voiture. Mes jambes sont coincées sous le siège avant et mon bras droit est caché et certainement écrasé par un morceau de tôle.

Pourquoi suis-je dans cette voiture ? Je ne me souviens de rien. Où est-ce que j'allais ? Avec qui ? Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Suis-je suis morte ? Je n'en ai pas l'impression. Je perçois les légers mouvements au niveau de ma cage thoracique. Je respire. Malgré tous mes efforts, l'autre moi ne bouge toujours pas. Je tente par tous les moyens de retourner dans ce corps mais sans succès, je flotte désespérément.

Quelle situation étrange que de se retrouver à flotter au-dessus de soi.

Je sens que cela s'agite tout autour de moi. Il y a beaucoup de monde, des cris, des ordres donnés en urgence, des bruits de tôle. Des minutes s'écoulent, peut-être même des heures, je n'ai aucune notion du temps quand, soudain, un bruit assourdissant de scie électrique me déchire les tympans. On essaye de me désincarcérer.

Je ne sais pas combien de temps ils ont mis mais ils finissent par me faire sortir de la voiture. Je suis couverte de sang des pieds à la tête et de tout un tas d'autres choses que j'ai du mal à identifier. Ma robe de soirée couleur champagne est déchirée à plusieurs endroits. J'ai des égratignures un peu partout et une énorme plaie ouverte entaille ma jambe de haut en bas, laissant apparaître la chair à vif. La vue du sang me dégoûte. J'ai des hauts le cœur mais j'ai surtout peur. C'est un véritable choc. Tout à coup, je me sens happée par une terrible force, mon esprit reprend sa place dans mon corps. Mon cœur s'emballe et mes muscles tremblent malgré moi.

– Vite, elle est en état de choc, hurle l'un des hommes.

Les mains m'attrapent la tête, les bras, les jambes et m'amènent vers un brancard froid et étroit. On m'encerclé le cou d'une minerve qui m'étouffe presque. On me ficelle bien fermement à un matelas et on me fait monter sans attendre dans un camion qui démarre au quart de tour toute sirène hurlante.

Je me sens épuisée. Mon corps finit par se relâcher. Je perds pied petit à petit et m'enfonce dans le noir.

Lundi 24 juin 2013, 13h06

Quand je refais surface, je suis à l'hôpital. Je ne sais pas quel jour nous sommes, ni depuis combien de temps je suis allongée là. Ma jambe est entourée d'un énorme bandage et une perfusion est accrochée à mon bras.

Je regarde autour de moi. La chambre est calme et spacieuse, le décor spartiate. Je ne suis pas seule. Dans un coin, je le vois en train de dormir, la tête appuyée sur un petit coussin, la bouche entrouverte.

– Julien... je chuchote dans un souffle.

Il ne lui en faut pas plus pour se réveiller dans la seconde et se jeter à mon chevet. Julien est mon meilleur ami depuis l'enfance, depuis l'école primaire exactement. Cela fait une quinzaine d'années que nous ne nous sommes pas quittés d'une semelle.

– Stella ! Tu es enfin réveillée, je suis si content, claironne-t-il.

Alors qu'il s'assoit à côté de moi, je suis comme toujours étonnée par le vert profond de son regard. Une barbe de trois jours lui barbouille le visage et lui donne un air de George Mickael sur le retour que j'adore. Julien est ce que l'on pourrait communément appeler un beau gosse. Une belle musculature sans être trop parfaite. Les cheveux bruns coupés très court, une mâchoire carrée et volontaire et un sourire ultra bright. Mais le véritable atout de Julien, c'est son charme ravageur. Julien est un charmeur né. Dans la veine d'un Julio Iglesias ou d'un Mark Sloane dans *Grey's Anatomy*, il a ça dans le sang. Les hommes comme les femmes, et surtout les femmes d'ailleurs, tombent indubitablement dans le panneau de ses bonnes manières et de ses discours enrobés de miel. Julien a tout à fait intégré l'adage, on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre... De plus, sa bonne humeur contagieuse fait de lui un boute-en-train sans égal. Mais aujourd'hui, ses beaux yeux sont cerclés de noir et ont perdu leur insouciance. Il me regarde avec intensité, la marque du coussin sur lequel il se reposait imprégnée sur sa joue. Mais il a aussi quelque chose de différent. Son corps est entouré d'une sorte de halo jaune, très léger, à peine visible. Un joli jaune clair iridescent.

– T'es tout jaune, je bredouille, la bouche pâteuse.

– Et toi, tu es toute blanche, me répond-il avec un sourire timide.

– Qu'est-ce que je fais là ? je l'interroge, la panique pointant le bout de son nez. Cela fait combien de temps que je suis ici ?

– Tu as eu un accident, Stella. Cela fait à peu près vingt-quatre heures que tu es là. Tu es arrivée hier en fin d'après-midi. Tu es au

Centre Hospitalier Mignot à Versailles, m'explique-t-il en se contractant légèrement.

– Où est ma sœur ? Tu n'es pas avec elle ?

Je sens son corps se raidir et son regard me fuir. Il gesticule comme s'il ne savait plus où se mettre.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Où est-elle, Julien ? j'insiste fermement.

Je m'agite nerveusement dans mon lit. Je sens bien que quelque chose ne va pas. J'ai un mauvais pressentiment et, après quelques hésitations, Julien se lance finalement.

– Tu ne te souviens de rien ? s'étonne-t-il.

– Je réalise alors avec stupéfaction que je ne me souviens effectivement de rien. C'est le néant total dans ma tête. J'ai beau chercher, farfouiller dans ma mémoire, rien ne me revient à l'esprit sur les raisons qui m'ont amenée ici.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

J'ai peur d'entendre son explication mais il me faut des réponses.

– Tu étais en route pour rejoindre ta tante et ton oncle en Bretagne avec ta sœur pour fêter votre anniversaire. C'est Willy qui conduisait.

Julien s'arrête, il hésite à nouveau.

– Et ? Quoi ?

– Ils n'en connaissent pas encore vraiment les circonstances exactes mais vous avez eu un accident. La voiture a fait une embardée et vous avez foncé dans un arbre en bord de route. Willy est mort sur le coup et Lucia a disparu. Ils la cherchent depuis hier mais pour l'instant ils n'ont trouvé aucune trace de ta sœur.

Ses derniers mots restent en suspens. Je les entends mais mon cerveau ne les enregistre pas. Je ne pensais pas avoir à revivre ça aussi vite car cela m'est déjà arrivé une fois. C'était il y a trois ans. Nos parents sont morts dans un accident d'avion lors d'un trajet professionnel. Ils se rendaient en jet privé en Chine pour signer un contrat avec une entreprise locale. Luminis Pharma Corp, un des géants du secteur pharmaceutique, était l'entreprise de mon père, une des dix plus grosses fortunes d'Europe. Ils allaient signer le plus important deal de l'histoire de la société, mais cela ne s'est jamais fait. Je me souviendrai toute ma vie de ce que je faisais quand j'ai appris la nouvelle. J'étais chez moi, il était presque 18 heures quand mon téléphone a sonné. C'était Robert Legrand, le bras droit de mon père et son meilleur ami. Il m'a dit « bonjour » puis s'est tu pendant quelques secondes. Instinctivement mon cœur s'est serré dans ma poitrine. J'ai immédiatement su qu'il s'était

passé quelque chose de grave. Robert a fini par me dire que mes parents étaient morts dans l'accident d'avion qui avait aussi coûté la vie à cinq autres personnes. Les pilotes, l'hôtesse de l'air et deux employés de chez LPC. J'ai lâché le téléphone sans prendre le temps de raccrocher et je suis allée retrouver Lucia dans sa chambre. Elle a levé la tête vers moi et j'ai dû lui apprendre la terrible nouvelle. Nous nous sommes jetées dans les bras l'une de l'autre et nous avons pleuré pendant un très long moment sans bouger. Ce fut le jour le plus long de toute ma vie.

Il nous a fallu beaucoup de temps pour arriver à faire notre deuil. Le temps a fait son œuvre et doucement la douleur est devenue de moins en moins vive jusqu'à être supportable. Et voilà que mon monde s'écroule une nouvelle fois et que mes cicatrices se remettent à saigner.

Des millions de questions surgissent dans ma tête : pourquoi Lucia a-t-elle disparu ? Comment a-t-elle pu disparaître sans laisser de trace ?

J'ai besoin de réagir, de faire quelque chose. Je ne peux pas la perdre elle aussi après avoir perdu mes parents il y a si peu de temps. Les yeux remplis de larmes, j'essaye de me lever, mais mon corps, encore lourd de tous les chocs qu'il a subis, a du mal à m'obéir. Je tombe maladroitement par terre tandis que Julien fait le tour du lit pour me relever.

– Stella, qu'est-ce que tu fais ? Où veux-tu aller comme ça ? s'inquiète-t-il.

– Laisse-moi tranquille. Je dois faire quelque chose. Lucia est la seule personne qui me reste. Je dois la retrouver !

Alors que j'essaye de me relever, Julien m'attrape par les épaules.

– Regarde-moi, Stella. Tu n'iras nulle part. Tu restes là, tu te laisses soigner et tu reprends des forces. La police s'en occupe déjà. Toi, tu dois te reposer.

Mon incapacité à bouger normalement me frustre, sa force me frustre. Je me sens prise dans un étau.

– Laisse-moi partir, s'il te plaît, je hurle avec désespoir avant de m'écrouler sur lui en larmes.

Je n'ai pas le temps de me remettre de mes émotions qu'une infirmière alertée par mes cris fait irruption dans la chambre. Je ne distingue pas vraiment ses traits à travers mes larmes mais j'aperçois autour d'elle une subtile lumière jaune.

– Allongez-la sur le lit, ordonne-t-elle d'une voix douce mais ferme à Julien.

Je ne me débats pas. Cela ne servirait à rien. Julien est bien plus fort que moi et mon capital énergétique est proche de zéro. Alors je me laisse faire. Il me relève et me dépose délicatement sur le lit. Puis il se penche près de moi pour me murmurer à l'oreille « *Je suis là. Ne t'en fais pas* » tout en me caressant tendrement les cheveux.

Au même moment, l'infirmière ajuste le dosage de ma perfusion dont je ressens presque immédiatement les effets. Je me laisse aller doucement, bercée par les murmures de Julien.

*Lundi 24 juin 2013, 16h12*

À mon réveil, il est toujours là, assis dans le même fauteuil. Il feuillette un magazine d'informatique. Julien est un vrai geek. Le monde obscur des ordinateurs, des logiciels et du net n'a aucun secret pour lui.

- Ce n'était pas un rêve ? je murmure d'une voix endormie.
- Malheureusement non, me répond-il tristement en posant sa lecture par terre.

Je me mets à sangloter doucement sans pouvoir m'arrêter. Des torrents de larmes inondent mes joues. Il s'assoit à côté de moi et m'enlace de ses bras puissants. Je pose ma tête sur son torse. Le rythme régulier des battements de son cœur a un effet hypnotique qui me plonge dans une légère somnolence qui me soulage sans me faire oublier le cauchemar dans lequel je me suis réveillée. Je pourrais rester ainsi pendant des heures. À essayer de tout oublier, blottie contre lui.

Deux petits coups secs et rapides à la porte de ma chambre viennent nous interrompre. Nous nous dégageons l'un de l'autre avec réticence.

Un médecin fait alors son entrée. Un grand monsieur aux cheveux grisonnants, au teint rubicond et aux épaules basses. Rien de spécial sauf que je remarque autour de lui une sorte de lumière vert foncé. Je me frotte vigoureusement les yeux pour faire disparaître cette hallucination mais cela ne sert à rien, quand je les rouvre, le vert est toujours là, tout comme le jaune autour de Julien.

Et ce n'est pas tout. Je ressens également tout un tas de sentiments qui ne sont pas les miens mais ceux de l'homme qui vient d'entrer dans la pièce. Un mélange de gentillesse, de droiture et de sévérité.

- Bonjour, mademoiselle Mérédine. Je suis le Docteur Harrison. Comment allez-vous ? s'enquiert-il.

– Cela pourrait aller mieux, je lui répons, laconique.  
– Je n'en doute pas mais compte tenu de l'accident que vous avez eu, vous vous en sortez plutôt bien. Est-ce que vous avez des douleurs ? Mal à la jambe ? À la tête ? continue-t-il alors qu'il s'empare du dossier médical accroché au bout de mon lit.

– Non.

– Avez-vous des nausées ?

– Non plus.

– Est-ce que vous vous sentez fatiguée ?

– Un peu, je me sens groggy.

Il s'approche de moi pour quelques examens de routine. Température, réaction des pupilles, tension, tout y passe.

– Tout me semble parfait, se contente-t-il de me dire.

Pourtant, j'ai besoin d'un peu plus d'explications.

– Est-ce que vous pouvez me dire ce qui s'est passé ? Enfin, ce que vous m'avez fait.

– Oui, bien sûr. Nous avons recousu votre plaie à la jambe. Vous avez vingt-deux points de suture. Cela peut vous paraître impressionnant mais vous n'aurez en réalité qu'une très légère cicatrice qui ne vous empêchera pas de remarcher correctement. Vous n'avez pas eu d'autres traumatismes. Quelques hématomes et quelques égratignures qui vont assez vite se résorber.

Je hoche la tête sans vraiment savoir quoi répondre. Je m'en sors pratiquement indemne, c'est un vrai miracle en effet, mais à quel prix ? Willy est mort et ma sœur a disparu. Je ne suis pas certaine d'avoir gagné au change.

– Est-ce que vous vous souvenez de ce qui s'est passé ? me demande-t-il en changeant de sujet.

Comme tout à l'heure, j'essaye de mettre en marche ma mémoire mais celle-ci semble à nouveau me faire défaut.

– Non, je ne me souviens de rien.

– Quel est votre souvenir le plus ancien ?

– Mon réveil hier matin et mon petit-déjeuner, après c'est le trou noir.

J'ai quasiment perdu toute une journée de ma vie. Et pas n'importe laquelle. Peut-être y a-t-il dans ma mémoire des indices qui pourraient me dire ce qui est arrivé à ma sœur. Je me sens si frustrée !

– Je pense que vous souffrez d'une amnésie antérograde. Rien de bien étonnant étant donné ce qu'il vous est arrivé. C'est assez fréquent chez les victimes d'accidents de la route.

– Qu'est-ce que c'est exactement ?

– En fait, c’est une perte partielle ou totale de la mémoire de manière permanente ou transitoire. C’est un mécanisme de défense du cerveau face à l’angoisse ou la peur de souvenirs douloureux.

– Vous voulez dire que je ne me souviendrai peut-être jamais de cette journée ? je le questionne, paniquée.

– C’est en effet une possibilité. Cependant, il faut que vous restiez positive car il y a soixante-dix-huit pour cent de chances que vos souvenirs refassent surface. Il faut que vous soyez patiente, que vous vous reposiez, et tout rentrera dans l’ordre au plus vite, je vous l’assure. Promettez-moi de rester tranquille, ajoute-t-il d’un regard sévère.

– C’est d’accord, je lui assure d’une voix penaude comme si je venais de me faire réprimander par le directeur de l’école.

– Bien, dit-il, satisfait. Sachez que si vous avez besoin de parler à quelqu’un de tout ce qui vient de se passer, je peux demander au docteur Garance, la psychologue de l’hôpital, de venir vous voir.

– Non, ça va aller, je rétorque un peu sèchement. Pas pour l’instant. Merci.

Le sujet est clos. Le docteur Harrison se lève avec souplesse et se dirige vers la porte, cette lumière verte toujours accrochée à lui, avant d’ajouter :

– Si vous avez le moindre problème, n’hésitez pas à appuyer sur le bouton rouge qui se trouve sur la télécommande près de votre lit. C’est le bouton d’urgence, une infirmière viendra immédiatement. Je repasse vous voir demain et en attendant reposez-vous.

À peine a-t-il fermé la porte que je m’effondre à nouveau. Combien de mauvaises nouvelles vais-je devoir encore supporter ?

– Je suis là, tout ira bien, me souffle Julien en se voulant rassurant.

– Qu’est-ce que tu en sais ? je m’insurge en le repoussant malgré moi avec colère.

Je sais qu’il n’y est pour rien. Mais c’est plus fort que moi. Mon chagrin, mon impuissance, toute la peine que je ressens au fond de moi ont besoin de se déverser sur quelqu’un.

– Je n’ai pas besoin de ta grande sagesse ni de ta pitié. Je suis toute seule, tu comprends ça ? Mes parents sont morts, ma sœur est on ne sait où. Je n’ai plus rien... je n’ai plus rien.

Cette phrase résonne comme un écho à l’intérieur de moi. C’est vrai que je me retrouve toute seule maintenant sans ma sœur Lucia. Ma jumelle, ma fausse jumelle car Lucia et moi sommes totalement différentes. Elle a de longs cheveux châains alors que



les miens sont blonds. Une jolie bouche en forme de cœur rose bonbon tandis que la mienne est fine et pâlichonne. Elle a de belles formes appétissantes qui contrastent avec mon corps maigrichon. Notre seul point commun : nous avons les mêmes yeux marron, ceux de notre mère.

Nos caractères sont également diamétralement opposés. Elle est la petite chose fragile que tout le monde veut protéger alors que je suis une vraie guerrière dans l'âme. Une rebelle qui a enfreint plus d'une fois les règles, faisant le mur, séchant les cours et s'adonnant à tout un tas d'expériences plus ou moins avouables. Lucia est tout le contraire. Studieuse, obéissante et réservée. Elle pense que le summum de la rébellion consiste à ne pas se laver les dents avant de se coucher ou d'arriver cinq minutes en retard en cours. Mais cela ne nous a jamais empêchées d'être extrêmement proches. Nous nous racontons tout. Nous nous comprenons sans rien nous dire. Nous ne pouvons pas être plus différentes et, pourtant, nous sommes aussi complémentaires que le jour et la nuit.

Julien me regarde avec compassion et je n'aime pas ça. Je n'arrive pas à soutenir ses yeux de chien battu.

– J'ai peur, je lui avoue à demi-mot. J'ai peur d'être seule. J'ai peur de ne jamais la revoir.

– Ne t'inquiète pas, la police travaille sur sa disparition et Robert a mobilisé tout son réseau. Il a tout de suite appelé les bonnes personnes afin de réquisitionner toutes les forces disponibles pour résoudre cette affaire, tente-t-il de me rassurer.

Du Robert tout craché. Robert Legrand était le meilleur ami de mon père et son bras droit dans la société Luminis. Je le connais depuis toujours. Je le considère un peu comme un oncle.

– Il est passé te voir ce matin mais tu ne t'étais pas encore réveillée. Il va essayer de revenir te voir demain ou après-demain, il ne savait pas trop quand son emploi du temps le lui permettrait, continue Julien. Il t'a laissé un paquet. Ton cadeau d'anniversaire.

Avec tout ce qu'il vient de se passer, j'avais complètement oublié que c'était notre anniversaire hier. Nous devons fêter nos vingt-deux ans en famille...

Julien me tend un petit sac blanc estampillé Cartier. À l'intérieur se trouve une petite boîte en cuir rouge que j'ouvre avec précaution. J'y découvre un joli bracelet serti de pierres précieuses rose pâle incrustées dans de petits carrés en or gris. Une pure merveille. Je m'empresse de le mettre autour de mon poignet. Il est à la bonne taille et me va comme un gant. Il est fin, élégant et brille discrètement.

– Magnifique, soufflé-je.

Mais ma joie est de courte durée. Ma sœur aurait certainement dû recevoir le même. Robert et Viviane ont toujours adoré nous offrir des cadeaux assortis. Le même objet, la même paire de chaussures, la même robe mais dans des couleurs différentes. Le lot de tous les jumeaux du monde, je suppose.

Julien a dû remarquer ma détresse car il sort avec empressement un deuxième paquet de son sac en cuir marron qu'il traîne avec lui depuis des années.

– C'est de ma part, me précise-t-il en me tendant un paquet enveloppé d'un papier cadeau bleu électrique.

Je déchire l'emballage pour y trouver le premier tome de la saga « La communauté du sud » de Charlaine Harris dont je suis une très grande fan.

– Euh... tu sais que je l'ai déjà lu, non ? je lui fais remarquer, surprise qu'il ne s'en soit pas souvenu.

– Tu devrais l'ouvrir, me répond-il mystérieusement.

Je m'exécute et m'aperçois qu'il y a une dédicace à l'intérieur. Quelques mots en anglais dans une jolie écriture fine et allongée.

*« To Stella, one of my most fervent readers. Thank you for having followed the life of Sookie Stackhouse since the beginning. And thank you for reading my novels so faithfully. Much love, Charlaine Harris »<sup>1</sup>*

Je suis estomaquée.

– Comment as-tu réussi à faire ça ? je lui demande, avide d'en savoir plus.

– Ça, c'est mon secret, me dit-il taquin.

– Non, sérieusement. Comment as-tu fait ? Je n'en reviens pas !

J'adore absolument tous les romans de cette auteure. La saga de Lily Bard, la femme de ménage qui est toujours au mauvais endroit, au mauvais moment, celle de Harper Connelly, une jeune femme qui « capte » les morts et les dernières secondes de leur vie ou encore celle d'Aurora Teagarden, la bibliothécaire qui appartient au club des amateurs de meurtres. Je les ai tous lus, dévorés même. Julien le sait bien.

– Une de mes connaissances travaille dans l'édition littéraire, je lui ai demandé si elle pouvait me trouver les coordonnées de

---

<sup>1</sup> *Pour Stella, une de mes plus ferventes lectrices. Merci d'avoir suivi la vie de Sookie Stackhouse depuis ses débuts. Merci de lire mes romans aussi fidèlement. Avec toute mon affection, Charlaine Harris*

l'agent de Charlaïne Harris aux États-Unis et elle y est arrivée. Ensuite, il ne me restait plus qu'à user de mon charme, m'explique Julien avec un clin d'œil.

– Merci beaucoup, c'est un fantastique cadeau, je lui affirme en l'embrassant sur la joue pour le remercier.

Je suis vraiment ravie et, pendant quelques secondes, j'en arrive même à oublier les terribles choses que j'ai apprises depuis que je me suis réveillée dans cet hôpital. Mais le répit est de courte durée. Au fond de moi, je me sens si triste et si épuisée. Je repose ma tête sur l'oreiller dans un long soupir. Julien s'allonge à côté de moi sans rien dire et je préfère ça. Il est là, c'est tout ce qui compte. Sans effacer mon chagrin, sa seule présence me rassure. Je sens sa chaleur m'envelopper doucement. Exténuée, je finis par m'endormir à nouveau.

*Lundi 24 juin 2013, 18h55*

C'est une infirmière avec un étrange halo jaune qui vient nous arracher l'un à l'autre. Les visites sont terminées. Julien doit partir.

– Je reviens demain, m'assure-t-il avec bienveillance.

– Ok. Au fait, est-ce que tu as pensé à appeler mon oncle et ma tante ? je le questionne en me rappelant qu'ils doivent certainement être morts d'inquiétude. C'est chez eux que nous nous rendions pour fêter notre anniversaire quand nous avons eu notre accident.

– J'ai essayé plusieurs fois de les joindre mais personne n'a décroché. J'ai laissé un message, je tenterai de les rappeler demain.

Bizarre qu'ils ne répondent pas, bizarre qu'ils ne soient pas déjà à mon chevet.

Julien m'embrasse sur le front, prend son sac en cuir, sa revue informatique et quitte la chambre, sa lumière jaune scintillante toujours accrochée à lui.

Pourquoi je vois tous ces halos colorés autour des gens depuis que je me suis réveillée ? Est-ce dû à mon accident ? Un trouble temporaire de la vision ou un truc du genre. Peut-être qu'après une bonne nuit de sommeil tout reviendra à la normale. Je l'espère.

Je n'ai pas le temps d'approfondir mes pensées que l'infirmière auréolée de jaune est de retour avec mon plateau-repas. Et comme tout à l'heure pour le docteur Harrison, je perçois des émotions, des sentiments qui ne sont pas les miens mais ceux de l'infirmière. Cette fois-ci je ressens de la gentillesse, de la sincérité et une bonne dose de naïveté.

– Voici votre repas, mademoiselle Mérédine, me signale-t-elle gentiment.

– Merci beaucoup.

– Comment vous sentez-vous ? Vous avez un peu d'appétit ?

– Non, pas vraiment. Je suis un peu barbouillée et je ne suis pas très bien réveillée.

– C'est tout à fait normal mais essayez quand même de manger un peu. Vous devez reprendre des forces. Vous verrez, demain ça ira mieux.

Si seulement...

Elle pose délicatement le plateau sur un petit chariot devant moi et me dit en attrapant une télécommande :

– Je vais vous mettre la télé, cela vous changera les idées et vous tiendra compagnie.

Les personnages d'une série policière lambda apparaissent, débitant leurs lignes sur l'arrestation d'un grand dealer de drogue. Pas franchement réconfortant comme images mais c'est mieux que rien.

– Voilà, vous vous sentirez peut-être un peu moins seule. Je repasse tout à l'heure. Mangez ce que vous pouvez. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit. C'est moi qui suis de garde ce soir, je suis Caroline.

– Merci, je rétorque simplement.

Caroline repart aussi énergiquement qu'elle est arrivée. Un vrai concentré d'énergie et de gaité mais je ne suis pas d'humeur à trouver ça touchant.

Je finis par poser mon regard sur mon repas du soir. Des carottes râpées baignant dans une sauce huileuse, une purée blanchâtre accompagnée d'un steak haché archi cuit et un yaourt nature sucré. Un vrai festin ! De toute façon, je n'ai pas faim. Ma gorge est tellement serrée que j'arrive à peine à boire le verre d'eau qui m'a été servi. J'attrape machinalement la télécommande et commence à zapper compulsivement jusqu'à ce que je tombe sur une chaîne d'informations dont le bandeau défilant retient mon attention. Je crois avoir vu mon nom. Je monte le son quand le présentateur revient à l'image.

– *Revenons sur l'un des titres de l'actualité. L'accident de Stella et Lucia Mérédine, les héritières de Martin et Julia Mérédine, les fondateurs de Luminis Pharma Corp, décédés il y a trois ans dans un accident d'avion. C'est hier aux alentours de quatorze heures dans les environs de Versailles qu'a eu lieu l'accident de voiture qui a coûté la vie à Willy Saint Prix, le chauffeur des deux jeunes femmes. Ce dernier est mort sur le coup*

*tandis que Stella Mérédine, qui a été sortie de la voiture après deux heures d'intervention des pompiers, est désormais hors de danger. Arrivée en urgence au Centre Hospitalier Mignot à Versailles hier en fin d'après-midi, elle est aujourd'hui dans un état stable, selon ses médecins. Quant à Lucia, elle reste pour l'instant introuvable. Les équipes d'intervention n'ont toujours pas réussi à retrouver de trace de la jeune femme sur les lieux de l'accident. Des fouilles des environs se sont poursuivies jusque tard dans la nuit sans succès et ont repris aujourd'hui. Robert Legrand, l'actuel PDG de Luminis Pharma Corp et proche de la famille Mérédine, a lancé un appel à témoin lors d'une déclaration officielle faite en urgence devant les locaux de la société cette après-midi à Levallois Perret. Regardez.*

Un plan large montre une foule de badauds et de journalistes se disputer les premiers rangs de cet événement de dernière minute. Des flashes crépitent dans tous les sens, des micros sont brandis toujours plus haut tandis que la foule fait du coude à coude dans un brouhaha incessant. Quand Robert Legrand fait son apparition, entouré de deux gardes du corps et de Marie Ange Desmoulins, la chargée des relations publiques de l'entreprise, le silence se fait dans la foule. Robert a les traits tirés et de grandes rides soucieuses barrent son front. Les cheveux légèrement grisonnants, le teint hâlé, de grands yeux verts et un menton fier comme Artaban, Robert est normalement un homme d'une très grande prestance. Mais ce soir, c'est loin d'être le cas. Le dos vouté, les yeux rougis et la voix tremblante, Robert n'est pas au mieux de sa forme. Il se redresse tant bien que mal devant son auditoire pour essayer de faire bonne figure et entame son discours.

*– Comme vous le savez tous, il y a à peine vingt-quatre heures, Stella et Lucia Mérédine, les filles des fondateurs de Luminis Pharma Corp, ont eu un terrible accident qui a coûté la vie à l'un de nos meilleurs employés. Par chance, Stella a été retrouvée en vie et se trouve désormais prise en charge dans l'un des meilleurs hôpitaux de la région. Ce qui n'est pas le cas de Lucia qui a disparu sans laisser de trace. Aucun indice n'a été retrouvé jusqu'à présent pour élucider cette disparition mystérieuse. La société LPC promet à quiconque pourra donner des informations permettant de retrouver Lucia Mérédine une récompense de cent mille euros. Un numéro vert a spécialement été créé à cet effet afin que les personnes détenant des informations importantes puissent joindre les services compétents nuit et jour.*

Alors qu'un numéro s'affiche en bas de l'écran et masque une partie du public réuni, j'aperçois comme un léger halo d'une

lumière colorée sur la foule. Il est tellement léger que je ne l'avais pas remarqué. Mon regard se reporte alors sur Robert, qui lui aussi est entouré d'une lumière jaune diffuse aux contours orangés. Tout comme Marie Ange d'ailleurs. Je pousse alors mon plateau et j'entreprends de descendre de mon lit. Une fois mes pieds au sol, je me lève précautionneusement, je me stabilise et j'avance lentement en boitillant, ma main droite prenant appui sur le porte-perfusion à roulettes auquel je suis reliée. J'attrape la première chaise à portée de main. Je la place sous la télé et monte dessus tout en m'aidant du mur pour avoir un appui plus stable. J'attrape un bout de ma blouse et je frotte énergiquement la surface plane de l'écran pour effacer la moindre trace et la poussière et je jette à nouveau un coup d'œil à la télévision.

*Non, je ne rêve pas et l'écran n'est pas sale. Je vois encore les lumières. Ils ont tous, absolument tous, une sorte de halo coloré qui les entoure. Les gardes du corps sont verts foncés, le caméraman à droite est jaune, d'autres sont plutôt orange, quelques-uns sont rouges, avec des tons plus ou moins prononcés, avec des nuances. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que je vais voir ça toute ma vie ? Est-ce que je dois prévenir l'infirmière, le docteur Harrison ?*

*Reste calme, Stella. Sois rationnelle. Il doit s'agir d'un des effets post traumatiques dus à l'accident. Un peu de sommeil devrait faire l'affaire et, si demain je me réveille en voyant encore toutes ces couleurs, j'en parlerai au docteur.*

Je retourne m'allonger devant mon plateau-repas quand le présentateur fait son retour et je remarque que son corps est également entouré d'une lumière vert pâle.

*– C'était un poignant message de Robert Legrand, le PDG de Luminis Pharma Corp. Mais revenons plus en détail sur les circonstances dudit accident. D'après les premiers éléments de l'enquête, Willy Saint Prix aurait perdu le contrôle du véhicule après que les freins ont lâché. La voiture aurait ensuite percuté un arbre qui s'est abattu sur la voiture, ne laissant que très peu de chance de survie à ses occupants.*

Une photo de la voiture apparaît en gros plan. Une Mercedes-Benz noire.

Comment ai-je pu sortir vivante de là ? L'avant de la voiture est quasiment inexistant et le toit est aplati comme une galette sous le poids d'un énorme arbre qui lui est tombé dessus. Quelles étaient mes chances de survie ? Certainement proches de zéro.

*– L'homme de cinquante ans était marié et avait une petite fille. Il était employé chez Luminis Pharma Corp depuis une*

*vingtaine d'années, reprend le présentateur. Et même si aucune déclaration officielle de la police n'a été encore faite, nous savons de source sûre que la thèse de l'enlèvement est pour l'instant celle qui serait privilégiée en ce qui concerne la disparition de Lucia Mérédine.*

Un kidnapping ? Ma sœur aurait été kidnappée ? Cela expliquerait qu'elle ait disparu du lieu de l'accident. Mais pourquoi ? Par qui ? Pour une rançon ?

*Possible, Lucia et moi avons hérité de beaucoup d'argent à la mort de nos parents. Nous faisons partie des plus grandes fortunes de l'Hexagone.*

*Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi avoir attendu ce trajet en voiture pour la kidnapper. Était-ce prémédité ? Et puis pourquoi elle et pas moi ? Ou toutes les deux ?*

L'esprit embrouillé par toutes ces questions sans réponses, j'attrape la télécommande et éteins la télévision. Je pousse mon plateau-repas resté intact sur le côté, m'allonge doucement sur le petit lit d'hôpital et j'éteins la lumière. Je me retrouve dans une semi-obscurité rassurante.

Il pleut encore dehors. Je ne sais pas combien de temps je reste prostrée à contempler les gouttes de pluie sur la fenêtre de ma chambre mais je finis par m'endormir les yeux lourds de fatigue, la tête pleine de coton.

## CHAPITRE 2

### *En couleur*

*Il fait presque nuit quand ma sœur et moi arrivons à la lisière de la forêt. Nous portons toutes les deux de grandes toges blanches aux coutures dorées sous lesquelles dépassent un t-shirt et un pantalon blanc. Nos cheveux sont parés de bijoux en forme de lune et de soleil et de tout un tas de petits faux diamants scintillants.*

*Nous suivons docilement un homme totalement nu qui entre dans les bois et duquel il émane une étonnante lumière jaune. Nous empruntons, pieds nus, un chemin pavé de dalles lumineuses ressemblant à celui de Dorothy dans le Magicien d'Oz et qui nous amène devant un dôme lumineux.*

*L'atmosphère est calme et paisible autour de nous. J'entends une chouette ululer au loin, les sifflements des oiseaux de nuit et les petits pas des lapins bondissant dans les fourrés.*

*Sans hâte, nous nous avançons doucement vers l'entrée du dôme. Alors que nous arrivons près d'une porte ornée de fées, une intense fumée bleu nuit nous encercle en l'espace de quelques secondes. Je ne vois plus rien à trente centimètres autour de moi. Ni l'homme à la lumière jaune, ni ma sœur, mais dans l'affolement je lui ai attrapé la main que je sens maintenant dans la mienne.*

*– Lucia ! Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que tu vois quelque chose ? la questionné-je, paniquée.*

*– J'en sais rien, je ne vois rien. Ne me lâche pas ! me répond-elle, tout aussi angoissée.*

*Autour de moi, je sens une présence, voire même plusieurs. On nous observe. Je tends l'oreille mais tout ce que je parviens à entendre ce sont de légers chuchotements dans une langue que je ne connais pas.*

*– Oyu tess a iemn. Oyu nowt paesce suno.*

*Ces mots sonnent comme une menace à mon oreille. Je suis terrorisée. Je serre la main de ma sœur un peu plus fort. Pourtant, je sens qu'elle glisse dans la mienne comme si quelqu'un la tirait de l'autre côté.*

*– Lucia ! Accroche-toi, ne me lâche pas ! je hurle.*



*Mais malgré mes supplications, elle finit par lâcher prise et disparaître au milieu de cet épais brouillard qui s'évapore aussi rapidement qu'il est apparu.*

*Je me retrouve toute seule au milieu du chemin de briques. Lucia et l'homme en jaune ont disparu. Je tombe lourdement sur le sol en criant ma douleur à pleins poumons...*

Je me réveille en sursaut alors que Julien entre dans la chambre, les bras chargés.

– Stella, Stella ! Ça va ? s'inquiète-t-il.

Il pose précipitamment ses paquets sur le sol et s'assoit sur le bord du lit pour me prendre dans ses bras.

– J'ai fait un cauchemar, je réponds, pas vraiment certaine de moi.

Je regarde, affolée, la chambre dans laquelle je me trouve. Ces murs blancs, ce décor minimaliste, ces fenêtres sales, je ne les reconnais pas. Je ne suis pas chez moi. Je ne reconnais rien, je suis perdue. Pas tout à fait réveillée, encore un peu dans mon rêve.

– Où suis-je ? paniqué-je.

Julien me regarde, étonné.

– Tu es à l'hôpital, Stella. À l'hôpital Mignot à Versailles, tu ne te souviens pas ? Tu as eu un accident.

Ces seuls mots suffisent à me rappeler pourquoi je suis là, dans ce petit lit étroit. Willy... Ma sœur... Je laisse tomber ma tête contre son épaule car mon chagrin est trop lourd à porter.

– Je t'ai apporté quelque chose qui devrait te faire plaisir et te remonter un tant soit peu le moral à son modeste niveau, me confie-t-il à l'oreille.

Il me repose doucement contre les oreillers et ramasse un des deux paquets qu'il avait posés par terre. Je reconnais immédiatement le célèbre logo vert d'une sorte de sirène estampillé sur un sac en papier marron.

– Regarde ce que j'ai trouvé sur ma route, me fanfaronne-t-il avec un grand sourire en me tendant son cadeau improvisé. Un grand *chai tea latte* avec du soja et un muffin chocolat/noisette. Et comme j'ai hésité avec un donut chocolat, je t'ai pris les deux.

Je sors le gobelet de thé noir épicé que j'affectionne tant et bois plusieurs gorgées sans grande conviction. Je n'ai aucun goût, aucune saveur, j'ai l'impression de boire un verre d'eau. Je tente une bouchée du muffin sans plus d'espoir. C'est la même chose. Je mâchouille un gros morceau de coton. Je n'ai pas faim mais je fais semblant pour mon ami qui a essayé de me faire plaisir. Je triture mes deux gâteaux, j'aspire de l'air, je fais des bulles, je tente de

donner le change pour que Julien ne se doute de rien. Il est content de m'avoir fait plaisir et mange avec appétit son sandwich à l'œuf qu'il fait passer avec un grand café noir.

Je suis en train de le regarder du coin de l'œil quand je m'aperçois qu'il a toujours cette lumière jaune iridescente. Je cligne des yeux plusieurs fois pour tenter de la faire disparaître. Mais elle est toujours là. Je me frotte les yeux énergiquement. Aucun changement.

– Qu'est-ce que tu as ? me demande mon ami, interloqué devant mon attitude étrange.

– Rien, j'avais juste une poussière dans l'œil, je lui mens.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi est-ce que je vois ces lumières autour des gens ? Est-ce que je deviens folle ? Est-ce que ce sont des hallucinations ? Une malformation rétinienne ? Est-ce dû à mon accident ?

Je suis totalement perdue dans mes pensées. Je crois que Julien me parle d'une télécommande mais je ne l'entends pas. C'est une bribe de phrase interceptée par mon cerveau qui me fait finalement redescendre sur terre.

– *Cela fait maintenant presque quarante-huit heures que Lucia Mérédine a disparu du lieu de l'accident qui a coûté la vie au chauffeur de Luminis Pharma Corp, Willy Saint Prix, et qui a conduit sa sœur Stella Mérédine à l'hôpital.*

Je porte immédiatement mon attention sur la télévision que mon meilleur ami vient d'allumer. Et avant qu'il n'ait le temps de changer de chaîne pour un dessin animé inoffensif, j'ai le temps de voir de nouvelles images de l'accident dont nous avons été victimes et des photos de ma sœur et moi.

Je reste immobile, le regard perdu dans le vague. Toujours les mêmes questions qui se bousculent dans ma tête. Des larmes coulent sur mes joues sans que je puisse les retenir.

C'est ce moment précis que choisit le docteur Harrison et son halo vert pour entrer dans la chambre non sans avoir frappé ses deux coups secs à la porte.

– Mademoiselle Mérédine, bonjour. Ah, je vois que ça ne va pas fort ce matin. Que se passe-t-il ? m'interroge-t-il d'un ton bienveillant.

Ma tête doit être éloquente.

– Ce n'est rien, je lui assure en essuyant mes larmes. Je viens de voir des images à la télé. Des images de l'accident et de ma sœur mais ça va aller.

– Vous en êtes sûre ?

– Oui, certaine, je lui affirme d’une voix plus déterminée que je ne le suis.

– N’hésitez pas si vous avez besoin, je peux demander à l’un de mes confrères de venir vous voir. Cela pourrait vous faire du bien. Réfléchissez-y.

Je hoche la tête par l’affirmative et le docteur reprend sans insister.

– Est-ce que vous avez eu de la fièvre depuis hier ? Des maux de tête ? Des nausées ?

– Non.

– Est-ce que votre cicatrice vous fait mal ?

– Non pas vraiment. Je sens seulement de légers picotements.

– Ok, c’est tout à fait normal, rien d’inquiétant.

Avec des gestes appliqués, il jette un œil à ma cicatrice pour s’assurer que tout va bien. Alors que je l’observe faire, instinctivement, je me mets à analyser le docteur. J’ai le sentiment que c’est un homme résigné. Dans sa jeunesse, il devait faire partie de ces idéalistes qui croient profondément en la bonté de l’homme et dans un avenir meilleur pour le monde. Mais en chemin, il a perdu toutes ses illusions et ses rêves.

Je ne sais pas pourquoi je me mets à ressentir toutes ces choses. J’ai toujours été très empathique mais pas à ce point-là, pas au point de deviner ce que les gens ressentent au plus profond d’eux-mêmes.

Après avoir fini de m’ausculter, le docteur Harrison écrit quelques notes sur mon dossier et continue :

– Tout va bien. Tout rentre dans l’ordre petit à petit et votre cicatrice cicatrise bien.

Je hoche la tête en signe d’approbation.

– Sinon à propos de ce que nous avons parlé hier concernant votre mémoire, est-ce qu’il y a eu une amélioration ? me change-t-il de sujet.

– Non, toujours pas.

– Est-ce que vous pensez que l’on pourrait faire quelque chose pour stimuler sa mémoire ? intervient alors Julien qui était resté jusque là silencieux.

– C’est une très bonne question et oui, en effet, vous pouvez tenter quelque chose. Parfois, cette perte de la mémoire rétrograde peut revenir plus rapidement si elle est stimulée par le bon stimulus. Cela peut-être une photo, un objet, une musique ou encore une odeur, je ne suis pas en mesure de vous dire quel pourrait être le stimulus le plus efficace dans son cas. Apportez-lui

quelques objets personnels, cela peut valoir le coup de tenter l'expérience.

– Ok, merci. Je lui rapporterai ça demain.

– Parfait, c'est une très bonne idée. Je vais demander à l'une des infirmières de venir changer votre bandage et de vous donner un sédatif qui devrait vous apaiser un peu. Je repasse vous voir demain.

Sur ce, le docteur Harrison sort de la chambre non sans m'avoir rappelé de me reposer et de manger pour récupérer des forces.

– Je suis désolé pour tout à l'heure, Stella. Les informations, c'était une mauvaise idée, s'excuse Julien en me regardant tristement.

– Tu n'y es pour rien, je grommèle en reportant mon regard sur le paysage urbain de l'autre côté de ma fenêtre.

C'est une belle journée de juin. Les gens dehors sont en t-shirts, en mini jupe ou en short. Ils ont l'air bien. Ils ont de la chance.

Julien m'attrape la main tendrement. Je sens sa peau chaude contre mes doigts froids, cela me fait du bien mais je me refuse à le regarder. Soutenir son regard est trop dur.

De toute façon, notre étreinte est de courte durée car une infirmière fait son entrée pour changer mon bandage ainsi que pour me faire un brin de toilette.

Super ! (C'est bien évidemment ironique).

J'aurais préféré m'en passer mais je n'ai pas vraiment le choix.

En parfait gentleman, Julien s'éclipse pour me laisser un peu d'intimité et je me retrouve seule avec l'infirmière Stéphanie et sa lumière jaune pâle.

J'ai encore une fois tout un tas d'intuitions sur elle, comme pour le docteur Harrison. Et en l'espace d'une minute, j'ai pu décrypter toute sa personnalité alors qu'elle ne m'a encore rien dit. J'ai l'impression que Stéphanie est quelqu'un d'intelligent et très impliqué dans son travail. Une personne qui aime s'occuper des autres et prendre soin d'eux. Une personne qui aime être utile et soulager la douleur humaine à son niveau.

Pourquoi je sais tout ça sur elle ? Comment puis-je savoir tout ça ? Est-elle vraiment comme ça ? Je n'en ai aucune idée.

Je sens qu'elle tente à plusieurs reprises d'engager la discussion, en vain. Je ne me sens pas très à l'aise avec cette intrusion au plus proche de mon anatomie par une personne qui m'est totalement étrangère même si par je ne sais quel miracle, je connais ses grands traits de caractère.

Heureusement, les effets apaisants de l'injection miraculeuse que lui a conseillé de me faire le docteur Harrison commencent à

pointer le bout de leur nez. Une sensation de chaleur et de bien-être superficiel m'envahit peu à peu. C'est étrange de passer aussi vite d'un état de détresse total à un sentiment de plénitude apaisante. Mes muscles se relâchent un par un. J'ai l'impression que mon corps devient aussi lourd que du plomb et que je m'enfonce petit à petit dans le matelas. Curieuse sensation... Je me sens bien...

– Voilà, j'ai fini, mademoiselle Mérédine. Comment vous sentez-vous ?

– Bien mieux ! je babille, l'esprit un peu plus léger.

– Parfait. En général, les effets de l'injection durent quelques heures, je reviendrai en fin d'après-midi pour voir comment vous allez.

L'infirmière ferme la porte et je me retrouve enfin seule. Je crois que je plane un peu car j'ai l'impression d'avoir été avalée par mon matelas et de ne faire qu'un avec lui. Je suis moelleuse comme une guimauve. Dans ma tête, c'est ciel bleu, petits oiseaux et soleil à gogo tout comme le temps à l'extérieur. D'ailleurs, il n'y a pas de nuage aujourd'hui, c'est top ! J'aimerais bien aller bronzer dans un parc. Il faudra que je fasse ça quand je sortirai de l'hôpital. Je m'allongerai dans l'herbe comme ça je pourrai sentir les brindilles sous mes pieds et mes mains. Je laisserai monter les fourmis sur moi ou les petites coccinelles. J'adooore les coccinelles. Je les trouve trop choupi, trop belles. Elles sont toutes rondes et toutes mignonnes avec leurs petits pois noirs sur leur carapace rouge. Quand j'étais petite, je pensais que le nombre de pois correspondait à l'âge de la coccinelle. Trois pois équivalaient à trois ans. Logique, non ? J'aimerais bien être une coccinelle moi aussi. Je volerais tout le temps, je monterais sur les gens, je butinerais les fleurs et j'aurais d'autres copines coccinelles comme moi. On se baladerait dans le ciel bleu quand il fait beau et on se mettrait à l'abri sous de grandes feuilles d'arbres quand il pleut. Ce serait vraiment chouette d'être une coccinelle.

On frappe discrètement à la porte, Julien entre timidement, ne sachant pas trop à quoi s'attendre.

– Ça va ? s'assure-t-il.

– Oui, je me sens troooooo bien, aussi bien qu'une coccinelle.

Julien me fait un grand sourire. Je vois son corps se relâcher et ses épaules se détendre.

Il s'approche de mon lit et pose deux magazines et un crayon à papier mauve sur le plateau à roulettes à côté de moi.

– Je t'ai acheté un journal people et un autre avec tout un tas de jeux à l'intérieur. Je sais que tu aimes bien faire du sudoku. Comme je ne pourrai pas être avec toi cet après-midi, je me suis dit

que ça allait t'occuper pendant mon absence, me lance-t-il avec un sourire ravageur.

Quel charmeur celui-là ! Je le remercie à grand renfort de câlins, ne pouvant m'empêcher de me prendre pour un bisounours.

Pendant une heure, Julien profite de ce moment d'apaisement pour me parler de tout et de rien. Il me donne des nouvelles du monde : une grève dans une usine française, une nouvelle attaque d'une bijouterie dans le sud près de Cannes, des pluies torrentielles en Amérique Latine.

Il me parle aussi du client qu'il doit aller voir tout à l'heure. Un grand distributeur de musique digitale qui veut vérifier que ses barrières de sécurité virtuelles sont bien infranchissables. Car c'est comme ça que Julien gagne sa vie, en essayant de pirater tous les systèmes de sécurité informatiques, il fait des « audits de sécurité ». Très jeune, il s'est forgé une petite réputation de cyber pirate. Il a déjoué les barrières de plusieurs boutiques en ligne et s'est fait envoyer gratuitement des jeux et du matériel de sport qu'il a dû rendre sous peine de poursuites, avant de s'attaquer à un plus gros poisson, l'Académie de notre département des Hauts-de-Seine. Il a changé tous les noms des professeurs par des patronymes improbables comme Clintis Wood, Jean Danlejardin ou encore Britney Pears. Ce dernier acte lui a valu son renvoi immédiat et définitif de l'école mais également l'impossibilité de trouver un nouvel établissement scolaire. Ses parents étaient horrifiés et couverts de honte quand ils ont appris la nouvelle. Mais leur déconfiture n'a été que de très courte durée. Car Julien a ensuite littéralement croulé sous les propositions d'embauche. Plusieurs grandes sociétés voulaient de ce hacker ingénieux et précoce et se sont arraché ses compétences. Il s'est donc lancé à son compte en proposant ses services aux plus offrants. Depuis, il gagne très bien sa vie et cet arrêt subit de ses études n'a pas du tout nui à sa jeune et florissante carrière. Son père et sa mère profitent maintenant pleinement de ce nouvel afflux d'argent après avoir traversé pas mal d'années financièrement très dures. Il habite d'ailleurs toujours chez eux même s'il a largement de quoi s'installer tout seul. Je crois qu'il se sent redevable et qu'il ressent le besoin de les aider maintenant qu'il en a la possibilité.

Après plus d'une heure d'un monologue sans fin, il finit par regarder l'heure sur sa montre pour s'apercevoir qu'il doit déjà partir. Il m'embrasse sur le front avant de s'échapper d'un pas pressé, son éternel sac marron sous le bras.

J'attrape alors la télécommande et je zappe frénétiquement, en prenant soin d'éviter les informations, jusqu'à ce que je tombe sur un téléfilm allemand datant des années 90 et que j'écoute d'une oreille distraite, mon esprit ayant du mal à se concentrer plus de deux minutes. Un des effets de la prescription magique du docteur Harrison, je présume.

Après un déjeuner peu appétissant constitué de pâtes molles, d'un morceau de poisson blanc fade et d'une pomme trop farineuse, je décide d'occuper mon temps en faisant des jeux. Les magazines que Julien m'a laissés se trouvent sur le plateau à roulettes quasiment à portée de main. Je me penche le plus loin possible sur le côté et tends le bras et mes doigts au maximum. Je force, je m'étire mais il me manque dix bons centimètres pour l'atteindre. Je me repositionne pour avoir un meilleur angle d'attaque et je tends à nouveau le bras, j'y suis presque. Alors que je me concentre pour tenter d'attraper le plateau, je crois le voir avancer tout seul. De pas grand-chose, quelques centimètres peut-être, mais suffisamment pour que je puisse l'attraper sans mal.

Est-ce que j'ai rêvé ? Ou est-ce que j'étais finalement assez près pour l'attraper toute seule ? Ce doit certainement être la deuxième solution. J'ai dû mal évaluer la distance à cause de ce fichu médicament qui m'embrouille le cerveau, je devais être bien plus proche que je ne le pensais.

Je ne m'attarde pas plus sur cet incident et me plonge tant bien que mal sur ma grille de Sudoku. Je mets presque une demi-heure à finir un niveau facile qui me prend habituellement deux ou trois minutes. Mes neurones ont donc la vivacité d'un escargot en plein sprint.

Je suis tellement pleine d'énergie que je me suis endormie car je suis réveillée par quelques coups frappés à ma porte.

– Pardon, mademoiselle Mérédine, vous dormiez peut-être ?

J'ai à peine le temps d'ouvrir les yeux que je vois apparaître un homme que je ne connais pas. Il n'est pas très grand, peut-être un mètre soixante-dix mais pas plus, de corpulence assez menue, et habillé de manière très ordinaire. Un pantalon noir, un t-shirt noir et une veste légère bleu foncé. Il est brun avec le crâne rasé, des pommettes creuses et une barbe naissante. Son teint blafard fait ressortir le bleu foncé de ses yeux. Il n'est pas très beau mais il se dégage de lui quelque chose de différent. Un je-ne-sais-quoi d'attirant, une force presque animale. Il me trouble indubitablement et mon corps est instantanément parcouru de

frissons que je ne peux réprimer. Il est lui aussi entouré d'une lumière, une lumière d'un rouge profond, presque bordeaux.

– Je crois que je me suis assoupie. Mais entrez, ce n'est pas grave.

L'inconnu fait un pas dans la chambre et referme la porte derrière lui avant de se présenter.

– Je suis le Lieutenant Nolan Morvan. J'aimerais vous poser quelques questions sur l'accident dont vous avez été victime.

Je suis étonnée par le son de sa voix grave mais très douce alors que je m'attendais à quelque chose de plus rauque, peut-être une voix éraillée de fumeur.

– Je ne vais malheureusement pas vous être d'une très grande utilité, je lui réponds tristement.

– C'est-à-dire ? me questionne-t-il, interloqué.

– Je suis amnésique. Enfin, partiellement amnésique. Mes derniers souvenirs remontent à avant-hier matin. Je me rappelle m'être levée et avoir pris le petit déjeuner avec ma sœur, ensuite c'est le trou noir. Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé après, ni de l'accident.

– Je suis navré de l'apprendre. Que vous ont dit les médecins ?

– Que je souffre d'une perte de la mémoire rétrograde et qu'elle reviendrait certainement un jour mais ils ne peuvent pas me dire quand. Cela peut prendre des jours, des semaines, des mois ou des années. Je ne vous servirai donc pas à grand-chose pour votre enquête.

Je sens à nouveau les larmes monter mais je m'efforce de les ravalier.

– Ok ce n'est pas grave. En attendant que vos souvenirs vous reviennent, je vais vous poser des questions plus générales afin de nous aider à comprendre le contexte de cet accident. Vous souvenez-vous où vous vous rendiez ce jour-là ?

– Oui, nous allions à une fête d'anniversaire donnée pour nos vingt-deux ans à ma sœur et moi.

– Où avait lieu cette fête ?

– En Bretagne, chez mon oncle et ma tante à Essé, Loïc et Gwenaëlle Mérédine.

– De la famille de votre père ou de votre mère ?

– De mon père, Loïc est son frère. Ma mère était fille unique.

– Est-ce que vous alliez régulièrement chez eux ? C'est un trajet que vous aviez l'habitude de faire ?

– Non, cela faisait très longtemps que nous n'y étions pas allées.



Le lieutenant Morvan note toutes mes réponses consciencieusement sur un petit calepin bleu à spirales tout en continuant son interrogatoire.

– Est-ce que cette fête était prévue depuis longtemps ?

– Non, pas du tout, enfin je ne crois pas. Ma sœur et moi avons reçu une invitation par la poste. C'était il y a une semaine environ. C'était une vraie surprise, nous n'étions au courant de rien.

Ce jour-là, j'étais de retour de la fac de pharmacologie vers seize heures. J'ai rentré ma voiture dans le garage avant d'aller prendre le courrier. Il y avait un petit paquet de lettres et de la publicité. J'ai mis les prospectus à la poubelle et j'ai commencé à jeter un œil à ce que nous avions reçu tout en me dirigeant vers la maison. Quelques factures, un courrier de la banque et une jolie enveloppe blanche sur laquelle le nom de ma sœur et le mien ainsi que notre adresse étaient inscrits en lettres dorées. Je l'ai décachetée sans attendre, trop impatiente de savoir ce dont il s'agissait. À l'intérieur, j'ai découvert un carton d'invitation blanc sur lequel était inscrit un petit texte dans la même écriture dorée.

*« Lucia et Stella,*

*Afin de fêter vos vingt-deux ans comme il se doit, nous vous avons organisé une petite surprise. Vous êtes donc invitées à vous rendre à Essé, le dimanche 23 juin 2013 aux alentours de 18 heures. Préparez-vous à vivre une soirée inoubliable. Tant de choses vous attendent...*

*Gwenaëlle et Loïc Mérédine »*

J'ai tout de suite appelé mon oncle et ma tante pour en savoir un peu plus mais ni l'un ni l'autre n'ont voulu me dévoiler quoi que ce soit. L'unique consigne que j'ai eue ce jour-là fut : *« faites-vous belles »*.

– Vous connaissiez bien le chauffeur Willy Saint Prix ? continue le lieutenant Morvan.

– Oui, un peu. Il a été le chauffeur de mon père pendant plusieurs années alors je le voyais régulièrement et depuis la mort de mes parents, je faisais appel à lui de temps en temps, pour des occasions exceptionnelles.

– Vous n'avez jamais eu de problèmes avec lui ?

– Non, jamais.

– Et est-ce que vous savez si votre père a eu des soucis avec lui ? m'interroge-t-il avec un regard inquisiteur.

– Non, je ne crois pas. Mais je ne suis pas la mieux placée pour vous répondre, vous devriez demander à Robert Legrand, Willy était devenu son chauffeur.

– Ce sera fait, j'en prends note. Sinon vous n'avez jamais entendu parler de retard de la part de Monsieur Saint Prix ? De problèmes de santé, de drogue ou d'alcool ?

– Non, pas à mon souvenir. Vous croyez que Willy était drogué ou avait bu lors de l'accident ? je lui demande, stupéfaite.

Connaissant un peu Willy, jamais je n'aurais imaginé une chose pareille. C'était un homme droit qui avait des valeurs et qui était aussi sain d'esprit que de corps.

– Nous ne voulons écarter aucune piste, mademoiselle Mérédine, rétorque-t-il sans répondre à ma question.

À son air fermé, je vois bien que ce n'est pas la peine d'insister, il ne m'en dira pas plus. Quoi qu'il en soit moi aussi j'ai une question à lui poser, une question qui me brûle les lèvres depuis le début de notre entretien.

– Est-ce que vous avez du nouveau sur la disparition de ma sœur Lucia ?

– Notre enquête avance. Nous étudions minutieusement toutes les pistes, m'affirme-t-il, laconique.

Décidément, ce n'est pas facile de le faire parler mais j'insiste quand même car j'ai besoin d'en savoir plus, c'est de ma sœur dont il s'agit.

– Est-ce que l'appel à témoin lancé par Robert a donné quelque chose ?

– Pas pour l'instant.

À mon grand désespoir, le lieutenant Morvan est une vraie tombe. Impossible de lui soutirer des renseignements. Pourtant, il est hors de question que je lâche l'affaire, je dois à tout prix en savoir plus.

– Est-ce que vous pensez qu'il s'agit d'un kidnapping ? Je les ai entendus dire ça aux informations.

– Vous ne devriez pas écouter tout ce que racontent les journalistes à la télévision. Quoi qu'il en soit, comme je viens de vous le dire, nous explorons toutes les pistes possibles et celle de l'enlèvement en est une.

– Mais pourquoi ?

– La raison est simple, parce que vous êtes toutes les deux les héritières d'une des plus grosses fortunes d'Europe.

– Je ne comprends pas. Pourquoi l’avoir enlevée lors d’un trajet en voiture ? Ce n’est pas logique. Et est-ce que quelqu’un a déjà fait une demande de rançon ?

– Nous n’avons eu aucune demande pour l’instant mais sachez que nous avons fait de cette enquête notre priorité.

– Cela fait presque quarante-huit heures qu’elle a disparu, vous pensez avoir une chance de la retrouver ? j’ajoute, angoissée par sa réponse.

J’ai regardé tous les épisodes de la série *FBI : Portés disparus*, c’est toujours la priorité de Jack Malone et de ses collègues de retrouver les personnes disparues au plus vite. Plus les heures avancent, moins il y a de chance de les retrouver vivants...

– Nous faisons tout notre possible pour la retrouver le plus rapidement.

Mon cœur est lourd et je ne trouve rien à lui répondre. Un silence gêné s’installe pendant quelques secondes avant que le lieutenant prenne à nouveau la parole.

– Je vais vous laisser, je n’ai plus d’autres questions pour l’instant. Je vous laisse ma carte si jamais vous vous rappelez de quoi que ce soit. Le moindre petit détail peut parfois faire la différence donc n’hésitez pas.

– C’est compris.

Il me tend une petite carte blanc crème sur laquelle sont simplement notés son nom avec son numéro de téléphone portable et son email en lettres bleu foncé. Avant de partir, le lieutenant me jette un dernier regard à la dérobée puis ferme la porte derrière lui sans un mot. J’ai comme une étrange impression de déjà-vu. Ce regard, ces yeux bleu foncé. J’ai le sentiment de les avoir croisés quelque part. Pourtant, son visage ne me dit rien. Il me semble que c’est autre chose, quelque chose de plus profond mais je ne saurais dire quoi.

Ce n’est qu’en fin d’après-midi, vers dix-sept heures, que Julien revient me rendre visite. La journée a été longue sans lui. Je suis contente de le voir, si contente que je me mets à jacasser sans discontinuer.

Je lui demande comment s’est passé son rendez-vous. Je lui raconte comment j’ai cru que la table à roulettes a bougé toute seule, que j’ai rencontré le lieutenant Morvan et qu’il m’a posé tout un tas de questions. Je lui apprend également que la police n’a aucune nouvelle de ma sœur et qu’ils n’ont pas de véritables pistes sauf peut-être celle de l’enlèvement. Et j’ai une dernière révélation à lui faire...

– Tu sais, depuis que je me suis réveillée hier, je vois les gens en couleur.

Julien fronce les sourcils et me jette un regard curieux avant de me demander :

– Tu vois des gens en couleur, c'est-à-dire ?

– Enfin ce n'est pas vraiment les gens que je vois en couleur, mais autour d'eux, je vois une sorte de halo autour de leur corps.

– Et tu me vois comment, moi ?

– Toi, tu es jaune irisé comme un coquillage.

– Sympa la comparaison, dit-il d'un ton légèrement moqueur. Remarque, je préfère ça à bleu schtroumpf ou marron caca d'oie.

– Ne te moque pas de moi ! C'est sérieux. Je vois une lumière qui émane des personnes que je croise. De toutes les couleurs. Non en fait, pas vraiment de toutes les couleurs, je me corrige en réfléchissant à voix haute. J'ai vu du jaune, du vert et du rouge, mais dans tous les tons allant du plus clair au plus foncé, et parfois avec des nuances.

– C'est peut-être un effet secondaire d'un des médicaments qu'ils t'ont administrés. Cela va certainement se résorber tout seul, me certifie-t-il sûr de lui. Et si jamais ça persiste, on en parlera au docteur Harrison. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Ok, on fait comme ça.

Nous passons la fin de l'après-midi à regarder une de ces émissions ultras niaises dans laquelle des inconnus vont les uns chez les autres pour se noter et se casser du sucre sur le dos sous prétexte de compétition et d'objectivité. Nous nous moquons gentiment des participants, soulignant les défauts de certains et le manque de cohésion des autres. Cela nous fait doucement rire et surtout cela me change les idées pendant quelques heures.

C'est encore une fois l'infirmière Caroline qui met Julien dehors et qui vient me servir, quelques minutes plus tard, mon repas du soir qui n'est pas plus réjouissant que celui de la veille. Une soupe sans sel, un morceau de pain mou, une tranche de gruyère et un Flamby au caramel. J'avale deux ou trois bouchées de chaque plat sans grande conviction.

Une demi-heure plus tard, l'infirmière Stéphanie me prodigue une nouvelle dose de sédatif afin que je passe une « bonne » nuit. L'injection fait rapidement son effet et de toute façon je me sentais déjà épuisée et écrasée par la fatigue. Mes yeux se ferment doucement et je m'endors en me demandant où est Lucia...

à suivre...

[Acheter sur la boutique en ligne](#)



Les Editions Sharon Kena  
www.leseditionssharonkena.com  
3 rue de la source - 57340 Morhange

dépôt légal : mars 2016  
N° ISBN : 978-2-8191-0008-9

Photographie de couverture : 123rf.com  
Illustration de couverture : Feather Wenlock

# Le Jour & la Nuit

Le jour de ses 22 ans, Stella a un terrible accident de voiture. Quand elle se réveille le lendemain à l'hôpital, sa vie bascule à tout jamais en apprenant que sa sœur jumelle a disparu.

Stella va devoir partir à sa recherche tout en surmontant l'inexplicable, depuis qu'elle a ouvert les yeux dans cette chambre d'hôpital, elle voit et ressent des choses qu'elle ne devrait pas.

Hallucinations ?

Résultat du choc post-traumatique ?

Phénomènes paranormaux ?

Entre secrets et mensonges, un nouveau monde qu'elle ne soupçonnait pas va s'ouvrir à elle. Aura-t-elle le courage d'aller jusqu'au bout de sa quête pour découvrir la vérité ?

ISBN : 978-2-8191-008-9



6,49 €

Sharon Kena  
EDITIONS